

## SÉRIE MONTRÉAL LA CHIC — JOUR 3

## AU SERVICE DES RICHES

ILS S'OCCUPENT DE NOURRISSONS, PROMÈNENT DES CHIENS, CONDUISENT DES LIMOUSINES, DÉNICHENT DES MÉDECINS DE FAMILLE, FONT LE MÉNAGE OU DÉCORENT LES SAPINS DE NOËL : À MONTRÉAL, PLUSIEURS PERSONNES OCCUPENT UN EMPLOI LIÉ À LA RICHESSE. ZOOM SUR CES BOULOTS BIEN PARTICULIERS.

Maman  
sur appel

HUGO MEUNIER

Elle berce les bébés, donne les biberons, change les couches et fait faire les rots. Une maman comme les autres? Une maman sur appel, plutôt. Ginette Hébert, 62 ans, travaille comme puéricultrice professionnelle et privée dans des familles nanties de Montréal.

Il y en a une quinzaine comme elle sur le marché dans la métropole. Les listes d'attente pour obtenir leurs services sont interminables. Ginette Hébert, comme toutes les autres, travaille à son compte. Cette grand-mère avait de l'expérience dans le milieu hospitalier, en pouponnière et en pédiatrie. Aujourd'hui, elle travaille exclusivement pour des familles et son agenda est noirci jusqu'en janvier prochain.

«Le premier contact avec les clients se fait souvent quand la mère apprend qu'elle est enceinte», explique M<sup>me</sup> Hébert. Grâce à elle, les nouvelles mamans peuvent faire un pied de nez aux épuisantes nuits blanches.

Lors de notre rencontre, elle terminait un séjour chez Stéphanie Séguin, qui vient de donner naissance à des jumeaux, Laurence et Lambert. Drôle de coïncidence, la jeune maman est aussi propriétaire de Regency Nannies, une agence de placement de gouvernantes établie à Mont-Royal.

En moyenne, les clients ont recours aux services d'une puéricultrice pour une période de un à trois mois. Ginette travaille surtout de nuit. Chaque quart dure une douzaine d'heures. «On vérifie l'al-

laitement et on donne beaucoup d'information aux parents, en plus d'un soutien moral et physique à la mère», explique la puéricultrice.

Un lit est à sa disposition chez ses clients. Chez Stéphanie Séguin, il est à l'étage, à quelques pas de la chambre des jumeaux. «Notre job est parfois réduit à changer des couches ou donner le biberon, mais ça consiste avant tout à décoder l'enfant et à lui donner une routine», explique M<sup>me</sup> Hébert.

Il y a cinq ans, elle était venue épauler Stéphanie Séguin à la naissance de Lili. Aujourd'hui, Lili est devenue cette craquante fillette qui gambade dans la maison cossue de Mont-Royal.

Ginette Hébert voyage aussi parfois aux frais des familles qui l'embauchent. Elle a ainsi posé ses valises en Suisse, à New York, en Floride et aux Bahamas.

Grâce aux puéricultrices, les mères peuvent souffler un peu, mais n'est-ce pas aussi une façon de se déresponsabiliser? Pour certaines, oui, répond sans hésiter M<sup>me</sup> Hébert. «Il y a des mères qui ne veulent tout simplement pas être réveillées la nuit.»

La majorité des clients sont de riches familles anglophones de l'Ouest-de-l'Île pour qui avoir une puéricultrice relève de la tradition. «Il y a aussi beaucoup de jeunes professionnels ou de femmes dans la quarantaine qui n'ont presque jamais côtoyé d'enfants», ajoute Ginette.

Le hic, c'est que tout le monde ne peut pas s'offrir les services de Ginette, dont le tarif horaire varie entre 18\$ et 25\$, pour un minimum de huit heures par quart, trois jours par semaine.

Chaque fois qu'un contrat achève, Ginette a un pincement au cœur. «Je traîne mon petit bonheur d'une maison à l'autre», explique-t-elle.

# La filière philippine

HUGO MEUNIER

«J'adore tellement l'hiver et la neige. Je rêve depuis l'âge de 8 ans d'habiter au Canada. L'année de mon arrivée, je marchais dans la neige avec la langue sortie», raconte en riant Conchita, une des nombreuses gouvernantes philippines établies à Montréal. Elle travaille pour Regency Nannies, l'agence de placement de Stéphanie Séguin. Un peu à l'image des travailleurs agricoles mexicains, c'est la pénurie de main-d'œuvre qui oblige à recruter à l'extérieur du pays. Quelque 85 % de ces «nannies» sont philippines. Les autres nounous de l'agence proviennent des Caraïbes, de la Colombie et de l'Europe de l'Est, notamment. La demande est forte et les délais pour obtenir les services d'une nounou logée à domicile parfois très longs.

Lunettes roses, chandail rose et élastique rose dans ses cheveux de jais, Conchita paraît avoir 30 ans, mais elle en a 48. Depuis cinq ans, elle est nounou dans une famille de Mont-Royal. Elle a habité leur immense résidence avant de partir en ménage avec son nouvel amoureux. Elle s'exprime en anglais avec un fort accent et éclate sans arrêt d'un rire énergique et contagieux.

Née aux Philippines, elle a d'abord été nourrice dans son pays d'origine puis a passé 10 ans à Hong-Kong. Elle a ensuite entrepris les démarches pour venir travailler au Canada comme nourrice, par l'entremise d'un programme gouvernemental. À son arrivée à Montréal, elle a dû rapidement s'adapter à sa nouvelle réalité. Tout allait bien pour les travaux ménagers et le jardinage. Mais cuisiner les repas a donné lieu à quelques scènes cocasses. «Dans mes tout premiers hamburgers, j'avais mis des tranches d'ananas!» raconte Conchita en rigolant.

En début de semaine, ses employeurs lui remettent la liste des choses à faire. Elle travaille 40 heures au salaire minimum. Les nounous qui habitent avec les familles sont logées et nourries. Conchita se dit heureuse d'être tombée dans une bonne famille. Un jeune couple avec trois enfants. Ses conditions de travail sont nettement meilleures ici qu'avant. «Avec ma famille chinoise, je n'avais pas le temps de dormir. Je travaillais 24 heures sur 24 durant six jours pour un salaire de misère», se souvient-elle.

Avec le temps, elle a développé des liens affectifs très forts avec la fillette de la maison où elle travaille. «Plus jeune, elle me considérait comme un membre de la famille, je me retrouvais même sur les dessins qu'elle faisait», explique la gouvernante, qui l'a élevée depuis le berceau. «Maintenant, elle comprend que je suis une gardienne d'enfant», ajoute celle qui espère faire sa vie ici.

Et ce même si elle a un fils de 19 ans dans son pays d'origine. Un enfant qu'elle n'a pratiquement pas connu, mais à qui elle envoie de l'argent régulièrement. Drôle d'ironie.

**Ginette Hébert est une grand-mère bien spéciale: on la paie pour bichonner de petits-enfants qui ne sont pas les siens. Un boulot original, qui l'a amenée un peu partout dans le monde dans le sillage des familles riches qui ont recours à ses services.**